

Coronavirus : pourquoi le covoiturage semble plus sûr que le métro

SFR PRESSE





On croise infiniment plus de gens sur les quais de gare et aux arrêts de bus qu'à bord d'une voiture individuelle. De sorte que même si le respect de la règle de distanciation d'un mètre pouvait être garanti, le citoyen trouverait toujours plus rassurante l'idée du covoiturage. A condition d'appliquer des gestes barrière, là

aussi.

Dès le début de la période de la crise sanitaire, le gouvernement décidait de considérer le covoiturage avec pragmatisme. Il semblait souhaitable que les professionnels des métiers jugés indispensables en temps de confinement puissent continuer à covoiturer. Sans compter tous ceux qui devaient se rendre à un rendez-vous médical. Pour ces motifs et à la condition expresse que soient respectés des gestes barrières, le partage d'une voiture (à titre gracieux ou non) est resté autorisé. Et maintenant que les déplacements se libèrent, le covoiturage gagne un attrait nouveau chez les citadins qui craignent de s'exposer au risque de contagion dans les transports en commun.

La RATP compte sur le civisme des milliers de ses clients ; le covoitureur sur celui de son seul et unique voisin

Dans un petit film diffusé sur son compte Twitter, la Ministre de la Transition écologique et solidaire explique elle-même comment un automobiliste peut se risquer matin et soir à partager sa voiture avec de parfaits inconnus. "Pour garantir la sécurité de tous et le respect des gestes barrière", précise Élisabeth Borne, "il faut **laisser vide la place à côté du conducteur** et s'installer à deux maximum sur la banquette arrière ; aérer la voiture dès que possible ; désinfecter son intérieur régulièrement ; et se laver les mains avant et après l'utilisation de votre voiture." Voilà qui implique que chacun fasse confiance à l'autre.

La chose s'entend d'autant mieux que la plupart des covoitureurs sont des habitués. Il est fréquent de retrouver à la même heure le même conducteur pour profiter de sa voiture. Fatalement, un rapport se crée. Alors que dans les transports en commun, le brassage est constant : les passagers sont plus nombreux et les flux de personnes incessants. Forcément, le risque paraît plus élevé. Il n'empêche que le gouvernement fait appel au même sens des responsabilités de chacun pour **limiter l'afflux de voyageurs** dans les transports publics, de pair avec l'obligation de disposer d'une attestation de son employeur.

Dans le métro, on croise plus d'inconnus que dans sa voiture, c'est évident

Ce lundi matin heureusement, les premiers relevés semblent globalement encourageants. L'affluence restait faible vers huit heures dans le métro lyonnais, avec des voyageurs disciplinés et masqués, laissant **toujours une place libre entre deux personnes** sur les banquettes, rapporte l'AFP. A Marseille, la gare Saint-Charles, plateforme de connections entre bus interurbains, trains et métro ne connaissait pas le bouillonnement habituel d'un lundi matin. "C'est une ambiance de science-fiction avec tous ces gens masqués, beaucoup moins de monde que d'habitude", lâche Camille, éducatrice.

A Paris en revanche, les premiers métros étaient bondés — en raison notamment d'un incident d'exploitation sur la ligne 13 très fréquentée — mais la situation s'est améliorée au fil des heures. Cette ligne dessert des quartiers populaires où résident des gens chez qui le télétravail est moins développé. Quasiment tous les voyageurs portaient des masques. Pour ceux qui n'en avaient pas, des bénévoles de la Protection civile en distribuaient par lots de dix à l'entrée d'une cinquantaine de stations du métro. Rassurant.



Pour autant, le pire reste à craindre. Avec la levée progressive des restrictions de déplacements, **des centaines de milliers de personnes vont reprendre le chemin de leur travail** dans les jours à venir, ne serait-ce qu'en alternance avec le télétravail. A compter du 12 mai, les écoliers leur emboîteront le pas et emprunteront à leur tour autobus, tramway, métro et train. De quoi douter de la capacité des autorités régulatrices à faire respecter la règle d'un mètre de séparation entre chaque voyageur.

Même en bridant le nombre de voyageurs, le brassage est inévitable dans les transports en commun

D'autant que les règles ne sont pas partout les mêmes en France. Certaines agglomérations, telle celle de Grenoble, ont effectivement neutralisé un siège sur deux, comme à bord des trains à réservation de la SNCF. Ailleurs, c'est le bon sens qui prime : des autocollants omniprésents rappelle aux voyageurs qu'une distance d'un mètre doit être maintenue avec leurs voisins, mais rares seront les contrôles.

Cette règle **ramène à 15 % le taux d'occupation de chaque véhicule**. Dans une rame de métro parisien, c'est 180 voyageurs au lieu des 800 habituels, précise-t-on à la RATP. Les trains du réseau Transilien tourneront entre 25 % et 50 % de leur capacité. Sans une régulation des flux de voyageurs à l'entrée des stations et la fermeture d'une soixantaine d'entre elles, ce sera la cohue.



Sur certaines lignes, les autobus deviennent omnibus, afin d'épargner aux voyageurs d'avoir à manipuler un bouton pour réclamer l'arrêt au chauffeur. Faute de personnel, le filtrage des entrées en gare n'est pas toujours scrupuleux. **Aux arrêts de bus, les voyageurs s'agglutinent** : bien souvent, la nervosité et la frustration l'emportent sur la prudence. De toute manière, certains trottoirs encombrés de poubelles et de piétons ne laissent pas le choix. Et quand le bus arrive, le filtrage commence : une vingtaine de voyageurs est autorisée à bord, pas plus. Au-delà, il faut patienter jusqu'au prochain.

Le long des quais de gare, des emplacements de stationnement ont été matérialisés au sol pour aider les voyageurs à se tenir à un mètre l'un de l'autre. Des couloirs de circulation ont été tracés dans les couloirs du métro : éternel pressé, le Parisien réputé indiscipliné va devoir apprendre à ronger son frein et à tenir sa droite. Ce n'est pas gagné.

En n'autorisant qu'un seul passager, le covoiturage limite les risques de contagion

Dans ces conditions, jamais la voiture individuelle n'avait semblé aussi séduisante. Facilité, confort, sécurité... L'alternative est d'autant plus tentante que le maintien de la règle du télétravail promet de contenir les **encombres aux heures de pointe**. Ce lundi matin, on ne déplorait qu'une quarantaine de kilomètres de ralentissements en Ile-de-France : une indication de la tendance à venir ?

“Si les mesures sanitaires ne sont pas suffisamment respectées, nous n'hésiterons pas à fermer telle gare, telle station, telle ligne”, déclarait voici deux jours Jean-Baptiste Djebbari, secrétaire d'État aux Transports. Cette décision jetterait inmanquablement sur les routes un contingent supplémentaires d'automobilistes. En ce cas, la maire de Paris Anne Hidalgo ne s'interdit pas de demander “des mesures de circulation alternée”, afin de lutter contre l'augmentation de la concentration de particules fines et d'oxydes d'azote dans l'air. Ce qui pourrait arriver si l'indiscipline l'emporte dans les transports publics.

Comme toujours, il convient de se garder de peindre un tableau en noir et blanc. **On peut vouloir s'épargner l'angoisse du train de banlieue et juger inepte**

L'idée de traverser la Capitale en voiture. Les banlieusards qui se rangent à cette opinion feront bon usage des deux mille places de stationnements supplémentaires ouvertes dans les parkings relais, aux portes de Paris. Les autres pourront miser sur le covoiturage pour couvrir la plus grande partie de leur itinéraire.

Une discipline nouvelle dans le covoiturage, le taxi et le VTC : les mesures sanitaires

Les immenses efforts déployés par les autorités régulatrices pour nettoyer les trains, tramways, métros et autobus sont battus en brèche par l'affluence de voyageurs. Même chose à bord des taxis et des VTC, où le compartiment arrière doit être **désinfecté après chaque client**. Et ce, malgré la pose d'une cloison en plastique souple transparent pour isoler un tant soit peu le conducteur de son passager.

La discipline est la même pour le particulier qui s'adonne au covoiturage, avec l'avantage d'une moindre répétition. Il convient de se laver très fréquemment les mains et de désinfecter chaque surface susceptible d'entrer en contact avec les doigts. La méthode la plus simple consiste à passer une lingette désinfectante, en n'oubliant pas de la renouveler fréquemment.

Pour pallier aux oublis inévitables, la RATP a opté pour la **nébulisation d'un liquide désinfectant**, censé s'infiltrer dans chaque recoin du mobilier et se déposer sur toutes les surfaces en contact avec les voyageurs. C'est plus rapide, moins cher et plus efficace. Mais pas vraiment envisageable par le particulier.

Bonne nouvelle, à en croire les médecins, la meilleure arme contre le coronavirus reste le bon vieux savon : pas besoin d'investir dans un produit antibactérien. En revanche, l'écran tactile de l'ordinateur de bord risque de ne pas apprécier l'eau. Les solutions à base de solvants, de Javel et d'alcool sont fortement déconseillées, elles aussi. En temps ordinaire, les constructeurs recommandent la lingette en microfibre, comme pour le verre des lunettes de vue. Le mieux ? Conduire avec des gants fins et se laver très fréquemment les mains, avec du savon ou bien du gel hydroalcoolique. Tout une discipline.

